

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis de COURTEN

Clartés de l'Alpe

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 245

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Clartés de l'Alpe

Colosses de granit qui défiez les siècles,
Glaciers, éventails blancs que l'on nomme Ferpècle,
La Plaine-Morte, Orny, Tour-Noire ou San-Fleuron
Vous que la nuit divine et pure étoile au front,
Et l'Aletsch dont le cirque a plus de douze lieues
Déroulant ses gradins sous l'immensité bleue,
Dômes gazés de brume, étincelants sommets
Que l'ouragan flagelle et ne dompte jamais,
Sous l'ophris et l'argent de votre diadème
Alpes de mon pays, montagnes, je vous aime !
Vous êtes la grandeur, vous êtes la beauté,
Vos névés faits d'azur et de sérénité,
Vos rochers éternels, vos blanches basiliques
Qui poussent vers le ciel leurs clochetons mystiques.
Pylônes lumineux, flèches de diamant
Qui noyez de blancheurs calmes le firmament,
Aiguilles d'or, séracs découpés en dentelles
Que l'aurore sertit d'émaux et de spinelles,
Flots de glace endormis sur la grève des cieux,
Magique écrin, caresse adorable des yeux,
A vos pieds, devant vos gothiques cathédrales
Bleuissantes, grisé d'extases liliales,
L'immense paix du soir monte et vous prend au cœur :
On veut tout oublier et l'on se sent meilleur.
Oubli de tous les maux et de toutes les haines,
Creuzet où le sommeil des souffrances humaines
Change le rêve sombre en un rêve doré :
Là, l'esprit s'illumine et s'épure, enivré
De blancheur et d'azur. Ah ! qui pourrait comprendre
Tout ce que la montagne a de chaste et de tendre,
D'idéal et de grand, de sublime et de doux :
Comme on se sent petit et comme nos genoux
Tressaillent longuement sous l'extase attendrie
Devant l'enchantement des monts de la Patrie !

Louis de Courten
† 4 Juin 1905